

**POSTBYZANTINE COSMOLOGY. GREGORY PALAMAS' CRITIQUE
OF THE DOCTRINE OF PLOTINUS AND PROCLUS ON THE WORLD SOUL.**

S u m m a r y

Gregory Palamas (1296-1359) was a strong opponent of «Greek» philosophers such as Socrates, Plato, Plotinus and Proclus, whom he regarded as «κακοδαίμονας», i.e. possessed by wicked demons, who made their minds full of blatantly foolish doctrines. In the *Capita 150* (ch. 3-8), written in 1347-48, Palamas briefly expounds and vehemently refutes the Neoplatonic doctrine of the «World Soul» as the mover of the sensible world. The terms in which he describes this doctrine indicates that he had in his mind Plotinus' *Enneads* II, 1 and II, 2 as well as particular passages from Proclus' *Elements of Theology* and *Platonic Theology*.

The 1st Part of this study explains the twofold attitude of the Greek Patristic and Byzantine Christianity towards Plotinus; as much as Plotinus' ideas are idealist, theistic and dualist, they were put to the service of the Christian theology, whereas as much as they diverge from Christian doctrines such as the uniqueness of God and the simultaneity of the human soul with the human body they were explicitly rejected. Following the later attitude Palamas sets forth three arguments against the doctrine of the «World Soul», which are apparently directed against the cosmology of the *Enneads* II, 1 and II, 2: a) if the «World Soul» were the cause of the motion of the sensible world, we should see moving not only the fiery heavens but also the lower spheres of air, water and earth, that is the entire universe; since, however, this is not the case, one should search for a purely natural cause of the motion of the heavens, namely, the nature of its element, i.e. To this we should note the Palamas fails to take into consideration that, according to Plotinus, the moving power of the «World Soul» impacts on the various parts of the universe not uniformly but according to their particular nature; b) if a soul were the cause of the motion of the sensible world, this soul should be either rational or irrational. If the former were true, the world should be moved in various ways, according to the free will of the rational being that would stand as its mover; this, however, proves to be false by the stability of the heavenly motions. If the latter were true, how would Plotinus explain the rationality of the human soul? To this we should take exception that Plotinus' «World Soul» is unambiguously rational and that Palamas should not demand on Plotinus to ascribe to the rationality of the «World Soul» a defect of the rationality of an inferior soul such as ours, namely, instability and mutability.

Palamas' 3rd argument, which is to be expounded in the 2nd Part, is connected with his purely cosmological views, which he borrowed directly from the cosmology and physics of Nicephorus Blemmydes' *Epitome physica*. Blemmydes' and Palamas' views on the relation of God and world with place, time and void are examined and shown to be preponderantly Stoic. The historical as well as systematical reasons why these Christian thinkers abandoned the traditional alliance of their religion with Platonism and turned themselves towards Stoicism are detected, too.

UNE TRADUCTION AVORTÉE DES *ÉLÉMENTS DE PHILOSOPHIE* DE PÉTROS BRAÏLAS-ARMÉNIS

ÉDITION DIPLOMATIQUE

Introduction. En annexe d'un précédent ouvrage¹ j'avais publié la traduction, en français, de six chapitres des *Éléments de Philosophie théorique et pratique*, de Pétros Braïlas-Arménis, portant sur l'art et les arts, élaborée par moi-même. Les pages qui suivent contiennent la traduction d'une autre partie de cette œuvre, et dont le manuscrit fut découvert lors de la mise en ordre, par mes soins, des Archives Braïlas, à Corfou, en 1967. Les circonstances dans lesquelles ce texte fut rédigé ne sont pas connues, mais à n'en pas douter, Braïlas fut extrêmement touché par les deux comptes rendus², qu'à une dizaine d'années d'intervalle Jules Barthélemy-Saint-Hilaire, son ancien camarade au cercle de Victor Cousin, avait présenté à l'Académie des Sciences Morales et Politiques: le premier, de l'*Essai sur les idées et principes premiers*; le second, des *Éléments*³. Le philosophe corfiote en déduisit qu'une traduction de ce dernier, livre en français serait la bienvenue, et se mit aussitôt à l'œuvre. On suppose avec raison que, tout en suggérant à son ami l'idée de la publication de l'ouvrage, le philosophe en réalisa et revut lui-même la traduction partielle, ainsi qu'en témoignent quelques corrections autographes, décidément insuffisantes pour que le texte tel quel soit facilement compréhensible en français. Pour l'édition diplomatique qui suit, il a été tenu compte (a) de l'édition du texte grec des *Éléments*; (b) de la rédaction de base en français; et (c) des corrections que Braïlas y a apporta. La traduction, rédigée dans un français maladroit et truffé d'italianismes, ne reflète guère le style grec sobre et élégant du philosophe. La réponse, fermement évasive, de son correspondant parisien, jointe aux

1. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Le problème du beau chez Pétros Vraïlas-Arménis*, Aix-en-Provence, Ophrys, 1960 (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Aix, no 27), pp. 143-157.

2. Cf. J. BARTHÉLEMY-SAINT-HILLAIRE, dans *Séances et Travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques*, 3^e série, t. 2 (XXII^e de la collection), Paris, 1852, pp. 469 et suiv.; et *ibid.*, t. 15 (LVX^e de la coll.), 1863, 3^e trimestre, 22^e année, 4^e série, Paris, A. Durand, pp. 317-319: «... on sent dans tout son livre l'influence évidente de l'école spiritualiste; il se rattache... indirectement au mouvement qui, depuis un demi-siècle, a fait l'utilité et l'honneur de la philosophie française. C'est à ce titre... que je recommande son ouvrage».

3. Cf. PÉTROS BRAÏLAS-ARMÉNIS, *Œuvres philosophiques*, t. 1, éd. par E. Moutsopoulos et Catherine Dodou, Thessalonique, 1969 *Corpus Philosophorum Graecorum Recentiorum / CPGR*, sous la dir. de E. Moutsopoulos, Fondation de Recherche et d'Éditions de Philosophie



difficultés rencontrées lors de la traduction, finit par le décider d'abandonner son projet.

Sigles

- del. : deleta []
- add. : additiones
- () : emendationes editoris
- <> : aditiones editoris
- > : in margine
- » : ad additiones in margine
- ^v(s.v.) : supra versum
- [^] : sub versum
- (x) : in extremitate inferiori paginae manuscripti
- + : verba incerta
- : verba nonlecta
- x : verba defecta per usuram manuscripti
- / : permutatio verborum
- / : finis versi manuscripti
- // : finis paginae manuscripti
- corr. : correxit
- inser. : inseruit
- eras. : erasunt
- om. : omittit, omisit.

Le MS, qui porte le n° 052 dans la liste établie par moi, est constitué de cinq grandes feuilles pliées en cahiers et formant par conséquent vingt pages de 22 x 35 cm. chacune, avec, en général, une marge de 5 cm. à gauche ou à droite, selon le cas. L'écriture en est soignée, à l'encontre de celle, souvent illisible, des autographes braïliens dont l'authenticité ne fait pas de doute. Seules les notations numériques permettent l'identifier avec certitude cette écriture avec celle des autographes en question. La qualité de l'écriture témoigne de l'application de Braïlas à la tâche qu'il s'était donné, et suppose une première rédaction disparue. Le philosophe n'a pas cessé d'y apporter corrections et améliorations, en s'efforçant de rendre (malheureusement, trop fidèlement), le texte grec. L'éditeur s'est limité à la reproduction exacte du MS et à l'adjonction de certains termes à ceux utilisés par Braïlas, souvent incompréhensibles, par ex.: «toucher» au lieu de «contact». Par contre, il s'est abstenu d'intervenir quand cela n'était pas impératif, par ex.: «cervelle» (au lieu de «cerveau»).

Cahier I

I
 Chapitre II
 [De la Sensation]
 Du contact <toucher>

5 **1r § 18.** Nous posons pour premi(è)er[e] le contact / <toucher>, car il est le plus simple des autres / et par la simplicité de ^V ses organes et par son / immédiate production; il est aussi l[a]e plus général[e] en tant qu'[elle il est] il s'étend / sur presque tout le corps, et qu'il est commun à tous les hommes et à tous les ami / maux. Enfin, tous les autres sens se réduisent à un certain contact, et par là / il est plus qu'aucun autre certain et sûr.

10 **§ 19.** L'organe du (contact) <toucher> est <répandu / sur> tout le corps, et particulièrement sur / les [doigts] doigts de la main, ^V pour être [autant qu'ils sont] revêt(û)us d'un(e) épiderme plus / subtile, et pour avoir plusieurs(e)s mam<m>elons / nerveux ou gonflements dans / les (*sic*) extrémités des nerfs, et qui <, > par la / grande flexibilité de la main et <de> ses mou/vements variés, servent admirablement / à toute [activité] action sur les objets / extérieur[e]s. L'effet du contact <toucher> est une / certaine résistance, soit opposition / soit (*desest unum verbum*) par laquelle nous [sentons] / acquérons + diverses notions sur la / nature des corps. En effet, la résistance / se dilatant [en lieu] <dans l'espace>, nous

15 **1v** fournit la notion // de l'[extension] <étendue>. Selon les degrés qu'elle [a] <présente> / ou la manière [dont] qu'elle cède ou non à la / pression et ^V qu'elle [] change de forme, elle / fournit les notions de la molesse (*sic*) ou de la / dureté, de la douceur ou de la rudesse; se / lon qu'elle est limitée, et selon les rapports / que ses divers points ont entr'eux (*sic*), elle nous / fournit la notion de la forme et du mou/vement. Si elle se sépare ou non, lorsque / l'organe s'insinue [,] dans toutes ses parties, / nous avons la notion de la fluidité ou de / la solidité. Selon la mesure de sa pression / sur nous, nous avons la notion de la pe/santeur ou de la légèreté, et selon quel-

20 / qu'un de ses divers effets sur nos organes, / nous sentons la froideur ou la chaleur. / Tout cela présuppose la résistance, d'où par / conséquent les premières notions des corps, / lesquelles servent de bases et de point (*sic*) d'ap-/ pui à toutes les autres. Mais ici naît une / question commune à toutes les autres (sensa/tions) <sens>, et particulièrement liée à la théorie

25 / du contact <toucher>, qu'il faut par conséquent exa-/ miner [ici], si les notions qui resultent de / la sensation attestent réellement quelque / chose <d'> extérieure si [c'est-à-dire] elles peu-/ vent c'est-à-dire nous assurer de [la] l'é-/xist[a]ence objective des êtres./

30 **2r § 20.** Cette question qui n'existe nulle- // ment pour l'homme commun, est devenue // un objet de discussions et de controverses / philosophiques <, > [si] dans l'ancienne que dans / la moderne histoire de la [Philo] Science. / De front à cette question nous pouvons ou / admettre l'existence objective

35

40



des êtres, et / tâcher de la démontrer, [ainsi que le font] / ^V comme les
 géomètres [,] ^V démontrent par le raisonnement même / les vérités les plus
 1 visibles aux sensations, / ou la nier, acceptant un idéalisme plus / ou
 moins parfait, ou ^V en douter, [^V en] suivant les opinions de<s>
 sceptiques. Laissant de / côté tout développement historique et / toute
 5 critique des systèmes, tâchons de / donner à la question une solution
 autant / que possible parfaite, précise et sûre. /

§ 21. Une démonstration quelconque / ne peut se faire que par le raisonnement, (L)
 les philosophes mêmes (*sic*) les plus sceptiques / ne peuvent ne pas reconnaître
 les principes / et les lois du raisonnement, en tant que / ceux-ci procèdent à la
 10 démonstration / de leur doute. Et le raisonnement appliqué/ à la question dont
 il s'agit nous conduit / à la démonstration de l'existence objective / des êtres.

§ 22. Personne, en effet, ne peut nier / qu'une et la même chose ne peut simul- /
 tanément être et ne pas être; et c'est / sur ce principe [*quattuor verba*],
 2v comme nous / le verrons dans la Logique, ^V que se fonde tout argument. //
 15 Si, conduits de (*sic*) ce principe, nous mettons en / comparaison les
 attitudes de notre hypostase (*sic*) à / ceux qui sont témoins de ^V la sensation
 intérieur (*sic*), / nous les trouvons contraires les uns aux / autres et
 diamétralement apposés. À l'unité / qui est en nous s'oppose la multitude,
 à l'i- / dentité <, > la diversité, à l'activité spontanée / la différence de
 20 [*desest unum verbum*], et nous concluons / de là avec raison la différente
 nature des / deux hypostases, qui se manifestent par / de contraires
 attributs. De plus, l'identité / de l'hypostase aurait <aussi> apporté[s]
 nécessai- / rement [et] l'identité de la conscience, / et notre conscience, au
 contraire, nous as- / sûre (*sic*) de la diversité du monde extérieur / par une
 25 certaine connaissance immédiate plus forte et plus antérieure à tout rai-
 sonnement. D'ailleurs, la notion même / d'un certain être extérieur ne
 serait / pas né (*sic*) dans l'esprit ni exprimé (*sic*) par / la raison, car, entr'
 (*sic*) autres choses, un [dia-] langage humain quelconque atteste la / nature
 objective du monde. Or si l'attesta- / tion immédiate de la conscience ne
 30 suf- / fit pas, ce témoignage même est donc in- / suffisant pour tout autre
 fait intérieur / et pour tout (*sic*) autre notion intérieure. / Et si le
 raisonnement [n'est pas valable], / ne prévaut pas pour cela [*eras. unum*
verbum] ^V il ne prévaut / pas même pour les démonstration (*sic*) des sce- /
 ptiques [qui] lesquelles néanmoins se construisent par le raisonnement. En
 35 excluant donc / la sensation, la conscience et la raison, nous ignorons quelle
 autre faculté manque / pour la formation de la science humaine.//

3r Cahier 2

II
De la vue

40 § 23. La vue suppose la lumière et la / construction de l'œil. Et quoique les
 théories / relatives se rapportent aux traités sur la / nature matérielle, il est

nécessaire de / marquer ici ce peu de chose[s] que la connais- / sance de
 ce[te] sens[ation] particulier[e] exige, / en l'examinant sous le point de
 vue psy/cologieue (*sic*). Chaque partie de la matière / à en soi une
 quantité propre de lumière. / L'éther, [qui est un] fluide très subtile [et] /
 répandu partout et pénétrant les corps, / produit par ses propres
 ondulations la lu-/mière qui, se propageant en forme de / rayons et
 sphériquement, parcourt d'une / très grande célérité les espaces infinis. /
 Les rayons émanant de tous les points du / corps lumineux, se
 réfléchissent, se [rompent] <réfractent>, tantôt traversent en ligne droite /
 les corps intermédiaires, tantôt les frap- / pent obliquement, se
 détournent, / [en] et forment divers angles selon certaines / lois qui sont
 l'objet particulier de la / Physique. – On appelle angle optique / le point de
 l'œil où se réunissent / les rayons qui se prolongent des extrê- / mités [du]
 3v V d'un corps, et la connaissance de cet // angle est nécessaire en tant que,
 selon / sa grandeur ou sa petitesse, augmente ou / diminue la figure du
 15 corps, de sorte que / deux corps égaux entr' (*sic*) eux, suivant les diverses
 distances ou angles optiques dont / [elles] <ils> sont vus, paraissent
 inégaux. Aussi, / par la vue ne s'aperçoit-on pas [,] que de la / grandeur
 et de la distance apparente<s>./

§ 24. L'œil est [l'organe] le plus haut / et le plus noble organe du corps humain, /
 20 car il est le plus spirituel de tous, atteint / les plus éloignés objets du
 firmament, complète les autres sens, exprime plus que la / raison même les
 différentes passions et / pensées, éclaire et vivifie tout le visage, / et par
 une mystérieuse émanation / il agit sur tous les autres hommes. Sa /
 constitution est un chef < - > d'œuvre de la Sagesse / divine. Les rayons
 affectant sa cornée, petit / segment de sphère transparent et saillant, /
 25 qu'elles (*sic*) rencontrent d'abord au devant de / l'œil, entrent par le fluide
 aqueux rom-/pues dans un petit trou qu'on appelle / iris ou prunelle
 (*sic*), et traversant encore une / fois la lente (*sic*) cristalline et le liquide vi-
 / treux, frappent <sc. la rétine> ou en / se réunissant, elles décrivent, pour
 30 ainsi / dire, l'image, qui par le nerf optique / se communique à la cervelle. /

§ 25. <.> Ici naissent deux questions, qui / ont beaucoup occupé si (*sic*) les
 4r naturalistes / que les psychologues, qui n'ont pu jusqu'à // présent arriver
 à une positive conclusion. / En conséquence de la réfraction successive /
 que supportent les rayons en passant par / les quatre matières transparente
 35 (*sic*), que <nous> [avons décrites,] venons de décrire, l'image (*sic*) / se
 coustruit au fond de l'œil renversée, com- / ment se fait-il nonobstant que
 nous voyons / l'objet droit. Tandis que nous avons deux / yeux, et que
 dans chacun des deux la même / figure est tracée, comment au lieu de
 [deux] / deux images (*sic*) nous n'en voyons qu'une / seule? Et quant à
 40 la première [,] de ces questions, la naturalistes n'ont [pu] pas encore su
 concevoir comment, quoi- / que l'image (*sic*) soit renversée, guidés
 vers / le même objet par les rayons et non pas / par elle, nous le voyons

1 dans sa naturelle / rectitude, malgré le grand nombre d'hypothèses qu'ils
 ont fait (*sic*) depuis Kepler / qui fut le premier qui observa ce phénomène,
 jusqu'à nos jours. Quant à la / seconde, nous rencontrons aussi divers /
 5 systèmes dans les différentes écoles; et nous / pouvons, sinon la résoudre,
 du moins (nous) / (pouvons) la concevoir plus facilement [la concevoir],
 en considérant même ce phénomène come (*sic*) / le résultat de l'unité de
 l'esprit, sur la- / quelle (*sic*) se fait l'action de l'organe visuel, / et par la-
 4v quelle, comme une pensée, un // jugement et une volonté produit simulta- /
 nément plusieurs mouvements et actions / corporelles, la multiplicité du
 10 phénomène / se réduisant à l'unité de son principe, / de même deux ou
 plusieurs actions corporelles simultanées qui suffisent à / une seule et la
 même fin, peuvent, à cause / de l'unité de la fin, produire un seul résultat.

§ 26. La vue ne nous présente immédiatement que l'extension <espace> colorée
 et les mouvement (*sic*) qui s'y font, tandis que la couleur n'est / que l'effet
 15 de la réfraction ou plutôt de la / subréfraction des rayons lumineux. Cha- /
 que rayon est un faisceau (*sic*) de petits rayons / variés, qui se réfractent de
 différentes manières, se détournant plus ou moins de / la droite et qui s'en
 réfléchissant (*sic*) sur / les divers corps, produisent différentes cou- / leurs.
 Pour ce qui est de la grandeur, [de] / la forme [,] et la distance des corps la
 20 vue / ne nous en instruit que d'une manière / indirecte par l'expérience et
 les autres sens. / Et encore des couleurs, des mouvements, des / grandeurs
 et des distances elle nous en / fait accroire, si par l'expérience et le /
 jugement nous ne [complétons (*sic*)] corrigeons / et ne complétons les
 notions qui proviennent de ses impressions; et cela arrive, //

5r Cahier 3 parce qu'elle ne se fait pas immédiatement, / comme le
 contact (*sic*), mais d'une voie indi- / recte par la lumière, ce qui, à cause de
 / sa qualité et de son degré, du réfléchisse- / ment et de la réfraction, de
 l'angle opti- / que des rayons et des corps intermédiaires fournit milles
 (*sic*) causes d'erreur et dé / ception. Les impressions donc qui se font / par
 30 la vue ne sont que des points pour / la plupart différents [des] de ce qu'ils /
 signifient. C'est cette différence que les / peintres entendent et étudient, en
 imi- / tant non pas les choses <, > mais leurs appa- / rences et de - là (*sic*) les
 déceptions optiques, / l'art de ce qu'on appelle un diorama / et toutes les
 lois de la scénographie et de / la perspective soit linéaire soit aérienne (*sic*).

35

§ III

De l'ouïe (*sic*)

§ 27. L'organe de l'ouïe (*sic*) n'est pas / moins admirable de celui de la vue.
 L'o- / reille extérieure, en servant de corne acou- / stique (*sic*), recueille
 les ondulations sonores / de l'air, et les introduit par la canal acou- / stique
 40 à la cavité du tympan, [dont] de laquelle elles / frappent la membrane

- 1 intérieure; et c'est / d'elle que le son, par l'air qui est dans la / cavité et par
 une chaine (*sic*) vitreuse de / petits os qui se meuvent, s'introdui - /sant par
 5v une fenêtre ovale et se modé- // rant, se propage dans le labyrinthe, d'où /
 le nerf acoustique trasmet (*sic*) son impression / à la cervelle.
- § 28. <. > Tel étant l'organe, qu'est-ce que / [c'est] le son? Ce n'est pas un corps
 particulier, / comme la lumière, mais c'est [un] l'effet / du mouvement
 des molécules des différents / corps, qui se transmet elle même (*sic*) en /
 forme de rayons et sphériquement / dans l'air, [et par] lequel elle (*sic*)
 frappe / l'ouïe (*sic*). Il se fait par ondulations ou / vibrations successives,
 10 et de leur plus grand / ou plus petit nombre dans le même temps, / dérive la
 pénétration ou la gravité du / son. Quant elles sont égales en durée, le / son
 qui en sort est régulier, et une cer- / taine proportion existe toujours entre
 le / son et la régularité des molécules. Cet / isochronisme est le principe du
 rythme / musical, ainsi [*eras. tria verba*] qu'on le verra / dans la
 15 Kalologie./
- § 29. Si nous cherchons maintenant / qu'est-ce que nous annonce l'ouïe (*sic*)
 nous / trouverons qu'il (*sic*) nous annonce quelque / chose enterieure (*sic*)
 qui sonne, mais ni / grandeurs, ni formes, ni espèces, ni / distances, et
 quelque-fois, à cause [de] / du résonnement (*sic*) ni la direction elle- /
 20 6r même dans laquelle se trouve (*sic*) les corps // sonores. Mais elle est
 [V instructive] plus qu'aucum / autre sens instructive, car parmi les sons
 existe la / voix humaine, qui interprète toute sorte / de sentiments et de
 pensées et qui par // la parole orale sert à perfectionner de (*sic*) / la parole
 <innée> et de toute autre / faculté intellectuelle. Cela assure [en-] /
 25 entr'autres (*sic*) même l'imperfection / intellectuelle des sourds-muets./
- § 30. Ce sont-là (*sic*) les trois principaux / sens (*in margine sinistra*): la contact,
 (*sic*) [parce qu'il est] [V attendu] V car il nous instruit / des choses de
 dehors, et c'est le plus sûr de / tous; et les deux autres parce que, / quoique
 indirects et limités et plus in // certaines (*sic*), ils sont en tant qu'organes
 30 d'une / communication spirituelle, très - instru- / ctifs (*sic*), puisque toute
 science et tout / enseignement artistique se fait par / leur moyen./

§ IV.

De l'odorat et du gout (*sic*).

- § 31. Les deux autres, l'odorat et / le gout (*sic*), n'ont presque' (*sic*) aucune
 35 valeur / psychologique. L'odorat se fait par l'é- / manation de molécules
 tres (*sic*) - subtiles du / corps odorant, qui se propageant dans / l'air
 affectent la membrane dont sont / revêtues intérieurement les conques, /
 dans laquelle elles restent à cause de la / matière glutineuse qui s'y trouve,
 6v et dont se transmet leur impression dans // la cervelle par le nerf odorant
 40 qui entre (*in margine dextra*) et qui se ramifie / dans la graisse de cette

1 membrane. <Quant au goût,> Ce sens / sert pour divertir, pour discerner
 les corps et / pour indiquer les nourritures utiles, attendu / qu'il[s] existe
 une étroite relation entre / l'odorat et le goût. Il perçoit immédia- / tement,
 comme une espèce de contact, son / propre objet par quelque mamelons
 5 ner- / veux qui (*eras. unum verbum*) spongieux, étendus et [be] / baignés
 de liquides salivés et lympho- / tiques, se trouvent dans les extrémités / de
 la langue, au fond des joues, au pa- / lais, et par lesquels nous sentons et /
 dist[a]inguons les divers suc[s] des corps. / Et le siège même des organes
 qui servent / à ces deux sens montre qu'ils ont été / prédestinés plutôt à
 10 [la] nourrir le corps / [corps] qu'à illuminer et instruire l'esprit.//

7r. Cahier 4

§ V

De quelques caractères (*sic*) communs à tous les sens.

§ 32. Ayant vu qu'est-ce que chacun / des sens, quel est leur objet, l'organe et /
 l'effet de l'impression faite par eux, il / est déjà temps d'indiquer (*sic*)
 15 leurs chara- / ctères (*sic*) générales (*sic*), de les examiner entière- / ment
 dans leurs rapports mutuel[le]s, de / réunir leurs résultats afin que, selon /
 les principes de la juste méthode, la synthèse / succède à l'analyse. /

§ 33. On a vu que leur premier cha- (*sic*) / ractère c'est que tous fonctionnent
 par le / corps, par des organes particuliers et en général par des nerfs qui se
 20 communi- / quent au cerveau. C'est pourquoi ils dé- / pendent de l'état de
 leurs propres orga- / nes et du rapport de leurs objets avec / eux. Une
 altération quelconque de l'organe, soit par / des motifs naturels ou
 morales (*sic*) apporte une / altération du sens lui-même. Pareille- / ment,
 le degré de l'impression, l'état de / l'objet et des corps intermédiaires, / la
 25 manière de l'action sur les organes / modifient le sens. Mais l'impression
 / seule sur les nerfs et sa propagation / dans le cerveau ne suffit pas à
 produire la / connaissance du sens. Il se requiert la / coopération de
 l'esprit <,> autrement le / le sens [ne] ne serait qu'une simple passi- / vité
 et non une [pa] faculté. Par cette coo- // pération qui, étant un effet de
 30 l'activité (*in margine dextra*) innée / [innée] de l'esprit, [qui] consiste
 dans l'at- / tention, ou du moins dans la non réaction / du même, le sens [se
 fait] [devient] se con- / vertit en perception, et dans ce cas seulement il
 devient une notion et une / connaissance; de façon que la connais- / sance
 par les sens n'a que deux élé- / ments: l'un passif, l'autre actif, / tous deux
 indispensables à sa produ- / ction. /

§ 34. Cette perception se fait immédia- / tement, sans, c'est-à-dire,
 l'interposition d'espèces, par la connexion de l'objet lui-même / comme
 dans le contact (*sic*) et le goût (*sic*), des [cho- / ses] (*in margine dextra*)
 particules / odorants (*sic*), dans l'odorat, de la lumière / et de l'air dans la
 40 vue et l'ouïe (*sic*). La / démonstration de cette vérité ont (*sic*) rendu /

- 1 évidente l'Ecole (*sic*) Ecossoise et particulièrement Read (*sic*).
- 5 § 35. Tous les sens sont presque simul- / tanés dans leur développement, et quelques / uns des philosophes supposent trop inconve- / nablement une succession arbitraire / pour l'étude de [l'activité] leur action / et de leurs effets dans l'esprit. Aussi, / ont-ils une infinité de rapports entr[e]' (*in margine inf.*) eux / d[es]' action et de réaction, de nécessité, / de secours et de complément mutuel. //
- 8r § 36. Tous annoncent un je ne sais quoi / d'extérieur, car tout ce que nous avons // dit du contact (*sic*) s'applique aussi à tous / les autres, et tout ce que nous enseigne / la résistance par le raisonnement qui / se fait sur [lui] elle, enseignent aussi la / couleur, le son, l'odorat et le goût. /
- 10 § 37. <.> Tous, enfin, sont perfectibles / par l'exercice réitéré, attentif et ration- / nel et par des moyens de secours extérieurs, / et particulièrement la vue. Ils sont aussi / naturellement infaillibles, lorsqu'ils fon- / ctionnent (*sic*) d'après leur (*sic*) propres lois, l'er- / reur des sens se réduisant à une certaine / d[a]u jugement et non du sens. /
- 15 § 38. Si l'on nous demande pour- / quoi [nous] posons-nous (*sic*) le sens comme / [la] première source de[s] (*erasit unam litteram*) connaissance, ^v s. / il n'est pas difficile d'observer, que / cela est d'accord avec la connexion / nécessaire et l'ordre naturel de la / priorité des diverses théories philoso- /
- 20 phiques. Et comme la première / partie de cette science est la Psychologie, / car elle est présupposée des autres en- / seignements, de même le sens ou
- 8v la / perception se présente la première // parmi les facultés intellectuelles, en tant / qu'elle est présupposée [de l] et de l'attention, / et de l'abstraction et de l'association et de / la mémoire, et de la fantaisie <imagination> et
- 25 de toutes, / en un mot[s], les activités intellectuelles, et / de toutes les notions de l'esprit, sauf celles (*in marg. dextra*) qui [sont] / (*eras. tria verba*), ainsi qu'[']e [il a été dit] nous / l'avons déjà dit, sont de nécessité innées en / nous et *a [] priori*.
- 35 § 39. Telle est la notion de l'être, que / nous joignons nécessairement à [celles qui] toutes / celles que nous avons de la perception par / les sens; car à peine percevons-nous une / chose extérieure qui agit sur nous, nous / concevons tout de suite que nous ne per- / cevons pas une extension <étendue>, une forme, une / couleur ou un son, mais une chose, je / veux dire, un être ou une hypostase, / qui a pour ses attributs ou sa forme, l'ex- / tension, la forme, la couleur; et nous / concevons également que cet être existe / en (*sic*) espace et en (*sic*) temps. Principe et lois (*sic*) / de la constitution de notre esprit c'est / de transporter même au dehors de / [nous] [notre esprit] nous la notion de / l'être qui est en nous, que nous
- 40 avons (*in marg. dextra*) déjà / reconnue universelle et nécessaire. //



1 9r Cahier 5

Chapitre III
De quelques autres éléments *a priori*
unis à la perception <,>
et de la raison.

- 10 § 40. Et non seulement la notion / de l'être se rattache à la perception, lui /
servant de complément, et formulant / selon sa propre forme les éléments
qu'elle / fournit, mais même certains principes, / qu'on appelle logiques
<de la raison>, et dont on parlera / diffusément ça et là dans le Traité sur la
<de> Lo- / gique. Car la faculté que découvre l'uni- / versalité et la
raison / elle-même, qui distingue l'homme des / autres animaux, et qui est
la source / de toute grandeur intellectuelle et mo- / rale. Cette faculté de la
raison se développe / en même temps que le sens, accompagne / l'action et
15 de celle-ci et des autres facul- / tés intellectuelles, et, comme on verra plus
/ bas, elle complète tous, les gouverne et / les régle (*sic*).
- 20 § 41. Un de ces principes logiques / est celui dont nous avons fait mention / dans
le § 22, sur lequel repose la démon- / stration de l'existence objective des
9v êtres // et tout raisonnement. Mais à ce principe s'unissent indissoluble-
ment deux / autres, l'un qui pose les causes, et l'au- / tre les fins des êtres.
En vertu des ces prin- / cipes nous croyons que tout ce qui com- / mence
d'avoir une existence, a une cause / d'existence et une fin pour laquelle il /
existe. [Ce] L'usage [continuel] et l'ap- / plication continuelle de ces
25 principes, / que nous appelons principes d'identité <,> / principe de
causalité, principe de fina- / lité, nous l'observons au premier réveil / de
l'intelligence, au premier dévelop- / pement de l'esprit, car non seulement
/ nous jugeons immédiatement et rai- / sonnons sur la diverse nature des
êtres, / mais encore nous cherchons [aussi] leurs causes / et leurs fins. Car
personne n'ignore / le comment, le d'où (*sic*), et le pourquoi / sont les
30 demandes <questions> ordinaires des enfans (*sic*) et en quelque sorte les
premiers / bégaiements de la science. /
- 35 <§ 42>. En attendant, nous avons, par la conscience, / le sens et la raison,
les trois premières / sources non seulement de toutes notions / et
connaissances mais aussi de toute ulté- / rieure doctrine philosophique,
car non / seulement la Psychologie mais même la / Logique, [et] la
Kalologie et la Théosophie toutes trois ces sciences sont l'a- / chèvement
(*sic*) des données qu[i]e nous [sont] fournissent ces trois facultés.//

